

PHILOSOPHIE

ENZO DI NUOSCIO POURQUOI LES HUMANITÉS SAUVERONT LA DÉMOCRATIE

Il est certainement plus simple d'affirmer que la démocratie est malade (parce que la démocratie permet justement de confronter librement les opinions avant d'aboutir à un tel constat) que de proposer des remèdes applicables et efficaces (parce que, là, cette même confrontation de points de vue s'arrête sur d'insurmontables désaccords). Professeur de philosophie des sciences à l'université du Molise (Campobasso) et à la prestigieuse université Luiss de Rome, Enzo Di Nuoscio, dont la pensée s'inscrit dans «*la tradition du rationalisme de Karl Popper, de l'herméneutique de Hans-Georg Gadamer et de l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon*», propose, pour neutraliser les toxines qui minent le corps et le cerveau de la démocratie, une réévaluation des humanités. Dit de la sorte, cela pourrait sembler caricatural, ou onirique. En réalité, ces «humanités» renvoient à la philosophie, aux sciences humaines et sociales, à la littérature et à l'art, lesquelles, mobilisées, sont de nature à féconder l'«esprit critique», sans lequel la démocratie tourne vite en démagogie ou en régime de crédulité. La démocratie, se demande le penseur italien, peut-elle vaincre ses pathologies si les citoyens n'ont plus de sens historique et plaquent tout sur le présent, s'ils

sont bombardés d'informations mais n'ont plus «*les capacités philologiques suffisantes pour comprendre le sens d'un texte ou d'un argument*», s'ils bénéficient d'une totale liberté d'expression alors qu'ils n'ont qu'une «*faible autonomie de jugement*», etc. ? Comment dès lors faut-il concevoir l'éducation ? «*Nous avons besoin de plus de philologie dans le monde de Google, de plus d'herméneutique dans le monde des réseaux sociaux, de plus de classiques littéraires dans le monde de WhatsApp.*» **R.M.**



Traduit de l'italien par
 Philippe Nemo.
 Puf, 272 pp., 19 €.